

L'été grec d'Ancetile

PARTIE 2

Le mois dernier, nous avons laissé l'équipage d'Ancetile à Ithaque en mer Ionienne. La croisière se poursuit avec le passage du canal de Corinthe et une escapade dans le golfe Saronique en mer Egée, le long du Péloponnèse, avant de prendre le chemin du retour.

Texte et Photos Ancetile



Depuis cinq ans, Geneviève et Philippe sillonnent la Méditerranée à bord d'Ancetile, un GB 48 MY en teck de 1974, et qu'ils ont entièrement restauré, de la coque au pont en passant par les moteurs.



Le passage du canal de Corinthe est toujours spectaculaire entre les falaises hautes de plus de 70 m. Lors de notre traversée à l'aller, nous avons dû suivre le sillage très perturbé d'un cargo.

CANAL DE CORINTHE ET POROS

C a y est, nous avons quitté la mer Ionienne pour nous diriger vers le canal de Corinthe en vue d'une navigation plus culturelle. Au départ de Sami sur l'île de Kéfalonia, les conditions de navigation sont idéales, mer lisse et légère brise. Bain après déjeuner derrière l'île d'Oxia, puis remise en route des moteurs pour une navigation de deux heures à longer la côte en direction de Missolonghi, petit bassin portuaire accessible

La petite marina de Patras, à l'entrée du canal de Corinthe, est au cœur de la ville. Le tarif de 45 € par jour, avec eau et électricité, est étonnamment bas.



depuis un très long chenal à travers cet immense marais qui s'étend sur près de 15 milles le long de la côte. Au lever du jour, pour profiter d'une quasi absence de vent (c'est une constante le matin ici en Grèce), nous appareillons pour parcourir le dernier mille en direction de l'entrée du canal, long de 3,2 milles et ouvert à la navigation en 1893. Le régulateur du trafic nous informe que nous devons attendre l'arrivée imminente d'un cargo et que nous pourrions ensuite nous engager dans son sillage. Dommage, nous aurions préféré naviguer en tête. Derrière ce mastodonte de 45 m de long et de 15 m de large, on a l'impression qu'à tout moment il peut rader les parois distantes de 25 m. Son hélice génère beaucoup de remous et nous oblige à le laisser prendre de la distance. Au pied de ces parois hautes de 79 m, la lumière a du mal à éclairer l'eau crayeuse en ce début de matinée et nous perdons même la liaison GPS avec les satellites. A la sortie, il faut passer à la caisse ! Le tarif dépend de la longueur de coque et nous coûte la

modique somme de 265 euros pour 14,80 m ! Ce canal est le plus cher du monde en distance parcourue. Nous voilà dans le golfe Saronique, très industriel sur la côte nord alors que celle du sud est restée nature et entièrement recouverte d'une végétation quasi vierge de toutes constructions.

Poros, authentique et préservé

De nombreux bassins aquacoles y trouvent place. Il est vrai que la Grèce est l'un des plus gros exportateurs de daurades. L'île de Poros, distante d'un jet de pierre du Péloponnèse, dessine une baie très étendue qui offre une bonne protection. Elle est très fréquentée tout l'été et particulièrement le week-end par les Grecs venant d'Athènes par le ferry. Ce lieu est magnifiquement préservé : de petites maisons chaulées de blanc dégringolent de la colline sur un quai interminable où s'étirent, tout le long, bars et tavernas dans un esprit cosy. Nous quittons Poros le 1^{er} août direction Kilada. Ermioni ▶



Après une incursion en mer Egée jusqu'à Poros, et une navigation retour par le canal de Corinthe, Ancetile est reparti vers la Sicile.



Vue du haut de la forteresse de Palamède au fond de la baie de Nauplie, sur la côte est du Péloponnèse.

► est à mi-distance et ce petit village de pêcheurs à l'écart des activités touristiques offre, en plus de l'authenticité, d'être abrité des vents dominants qui ne cessent de perturber notre navigation depuis notre passage du canal de Corinthe.

Beaucoup de vent en mer Ionienne

Bien que le vent dépasse rarement les 20 nœuds, de fortes rafales dégingolent des montagnes et balayent les pièces du Scrabble en moins de deux... Douceur de vivre dans ce petit village, une population souriante, des «vieux» assis aux terrasses des cafés et, sur les trottoirs, devant les portes de mai-

Le canal de Corinthe est l'un des plus chers au monde. il nous en a coûté 265 euros !



sons, on a du mal à imaginer un pays en crise. Kilada sera notre base de départ pour les visites des sites antiques de l'est du Péloponnèse. Nous retrouvons le Belliure 48 de nos amis Jean-Claude et Jocelyne, croisés à la mi-juin à Méganisi, qui font ici une halte technique. Nous récupérons une des rares places du quai, déroulant par précaution 70 mètres de chaîne. Bien nous en a pris, le lendemain, les prévisions annonçaient 15 nœuds mais nous y avons subi 25 nœuds avec des pointes à 30 en pleine face. Ce type d'amarrage est impressionnant, on se demande toujours si l'ancre va tenir. Heureusement le soir, comme chaque nuit, le vent tombe et nous profitons d'une taverna où les serveurs proposent tout au long

du dîner des plats que nous choisissons de prendre, ou pas. Ici pas de menu, ni de carte, ni de prix indiqués, mais une cuisine typique dans un joyeux brouhaha. La formule offre l'avantage de goûter à beaucoup de spécialités que l'on n'aurait pas décryptées sur une carte et en plus c'est une très bonne surprise au moment de l'addition. A Kilada, une grande darse était prévue pour les plaisanciers, devant les bars et restaurants, pour le bonheur de tous, mais les très nombreux petits chaluts s'y sont installés et ont relégué les plaisanciers au môle exposé. Comme dans tous ces ports sans équipement, il est toujours possible de se faire livrer le gasoil par camion-citerne et nous en profitons après



Le port et la ville de Poros sont abrités par un canal en arc de cercle entre l'île et le continent. La ville très animée est parfaitement préservée. Poros est très fréquenté par les plaisanciers.

Dès qu'ils arrivent, les pêcheurs vendent leurs poissons directement. Fraîcheur garantie.

avoir sérieusement négocié le prix. Après avoir retraversé le canal et le golfe de Corinthe, nous amarrons le bateau dans le port de plaisance de Patras, juste après le passage du pont qui marque l'entrée (ou la sortie) du golfe dans sa partie ouest. Ce port est minuscule par rapport aux infrastructures pour les ferries qui arrivent de toute la Méditerranée. Un mot sur le port public : juste un ponton flottant, passablement délabré, qui peut accueillir dix bateaux avec pendilles jusqu'à 12 mètres et deux bateaux en long side jusqu'à 17 mètres. Les prix sont ridicules : 45 euros avec service d'amarrage et électricité pour la catégorie 14-15 mètres et pour... deux nuits ! En pleine saison ! Les ports de la Côte d'Azur devraient s'en inspirer... ■



PAXOS ET ANTIPAXOS

Le port de Paxos, au sud de Corfou, est protégé par une île, toute proche. Un canal en fait le tour.



A Corfou, le Yacht Club de Mandraki, surplombé par la citadelle, accueille quelques bateaux de passage.



La côte ouest d'Antipaxos est la plus sauvage. Par beau temps, on accède à de petites plages désertes.

Les îles de Paxos et Antipaxos sont situées au sud de Corfou et à 10 milles environ de la côte. Depuis notre départ de Preveza et après cette semaine abominable de pluies, d'orages et de vents en rafales, le ciel encore très chargé par endroits a chapeauté ces îles de nuages pommelés. Antipaxos, la plus petite, est connue pour ses deux lagons, certainement trop paisible, à notre arrivée, de nombreux bateaux, petits et grands, avaient déjà pris possession des lieux.

A Paxos, le port naturel de Gaios

Et, au nombre s'ajoutait une agitation bruyante qui enlevait tout le charme de ce petit paradis. Les bateaux promenade commençaient à décharger leur «cargaison», générant d'interminables vagues qui nous firent très rapidement lever l'ancre. Direction Paxos où nous avons trouvé refuge au sud, dans la

Le Liston est la place la plus célèbre de Corfou. Les arcades qui s'inspirent de la rue de Rivoli, à Paris, ont été dessinées par Ferdinand de Lesseps.



baie de Mongonisi, pour l'heure très tranquille. Enfin une eau claire même si les fonds sont ravagés et encombrés de pneus et d'objets de toutes sortes (une constance depuis notre arrivée en Grèce). Nous sommes surpris de retrouver une végétation très dense de pins, d'ifs et de myrtes. Dans cette baie quasiment fermée, on se croirait sur un lac de montagne. Le lendemain, nous remontons vers Gaios, la capitale de l'île. Le port est naturellement protégé par une succession d'îlots et les quais s'étirent le long du

vieux village, aujourd'hui habité par une population aisée. L'endroit est charmant et rappelle les ports de Fiscardo et Poros avec ses vieilles façades colorées et une atmosphère des années 60. Attention à l'entrée du port, très étroite, où les fonds de roches à 2,80 m et l'eau cristalline donnent l'impression que l'on va talonner. Plus au nord, nous mouillons dans la baie de Lakka, plus grande que celle de Mongonisi. Elle peut accueillir une trentaine de voiliers sur un fond de sable qui donne à l'eau une couleur bleue des mers



A Corfou, le monastère de Vlacherna est une célébrité mondiale. Malheureusement, il se situe en bout de piste de l'aéroport international...

du Sud. Au fond de la baie, un quai où, le soir venu, un chapelet d'annexes s'égrenant à touche-touche, attendant ses équipages partis prendre un verre ou dîner en terrasse au bord de l'eau... Le lieu est trop touristique, les prix s'envolent et la qualité n'est pas au rendez-vous, mais le charme de l'endroit pardonne beaucoup. Le lendemain, nous continuons notre remontée vers les îles de Sivota, à 10 milles de Paxos. Sivota forme un trèfle d'îlots tout proches de la côte, mais envahis de gros hôtels avec plages privées, piscines

à toboggan et sono dès 18 heures. Pas génial ! On ne savait pas, demain on fuit au plus vite ! Nous en profitons pour visiter la ville de Corfou et trouvons pour quatre jours une place au Yacht Club de Mandraki, au pied de la citadelle. L'endroit est très beau même si la houle des ferries faisant la navette avec le continent lève une houle parfois terrible en passant devant la digue beaucoup trop ouverte. Le tarif est à la hausse, 50 euros par jour, mais avec deux pendilles, et le port est gardé. Le port public au pied de la vieille ville est gratuit, mais sans pendilles, ni sécurisé et ni gardé ! Coup de charme assuré dès que l'on met le pied à terre avec ses petites ruelles commerçantes où il fait bon se perdre. Les façades sont de toutes les teintes d'ocre et de jaune, les sols sont pavés. Les Vénitiens y ont laissé leur empreinte pendant si longtemps qu'on se croirait un peu en Italie. Dans ces ruelles et placettes à l'architecture de style vénitien, on ressent néanmoins l'atmosphère grecque. Ici, la religion est chrétienne orthodoxe et il n'est pas rare de croiser les popes traditionnels, avec un téléphone portable vissé à l'oreille ! Le soir venu, les bou-

tiques ferment, les églises ouvrent pour une fête ou un événement quelconque, et les nombreux cafés et restaurants restent bondés très tard dans la nuit. Le Liston, face au parc, date de l'époque française, avec des arcades dessinées par Ferdinand de Lesseps, vraies répliques de celles de la rue de Rivoli à Paris.

Une météo difficile pour le retour

En face, le parc sert de terrain de cricket, vestige de l'époque britannique. Au-delà, sur un énorme promontoire, la forteresse, avec son panorama sur la mer à couper le souffle, donne l'accès au Yacht Club. Difficile de trouver un bon créneau pour envisager le retour sur la marina de Raguse. Nous avons même abandonné l'idée de rentrer par le chemin des écoliers pour faire une halte ou deux. Depuis le 15 août, la météo est erratique et ne laisse jamais vraiment de répit plus de quelques jours sur ce parcours long de 346 milles. Il faut admettre que nous allons être obligés de faire des concessions sur le confort de navigation et peut-être devoir forcer les éléments. ■



Tout au long des 1785 milles de notre odyssée grecque, Ancetile s'est révélé un excellent bateau, par très beau temps comme dans des conditions difficiles.



Notre dernière soirée à Corfou dans la baie de Kalami. En cette fin de saison, les plaisanciers sont moins nombreux et l'accueil des Grecs est beaucoup plus chaleureux.

taît Michel Jonasz, «on regardait les bateaux, on mangeait des glaces à l'eau», en attendant l'apéro... Qui ne pourra pas avoir lieu... Déjà, au large de Syracuse, un gigantesque front nuageux barre le chemin vers le cap Passero au sud de la Sicile, qui marque la dernière étape avant la marina de Raguse. Au radar, les cellules orageuses se détachent nettement et nous essayons de passer à travers mais le vent forcé encore et la grosse houle de travers commence à déferler. Slalomer dans ces conditions devient de plus en plus difficile d'autant que ce front est épais de près de huit milles, ce qui, à notre vitesse, implique que nous allons forcément être pris dans du très gros temps. Des éclairs commencent à illuminer le ciel. Il fait déjà nuit et soudain les lueurs de la côte disparaissent. C'est le noir total. Même en allumant les phares de proue afin de distinguer l'état de la mer devant nous, j'ai du mal à maintenir le bateau pour faire face à ces vagues qui commencent à faire rouler dangereusement les 35 tonnes d'Ancetile. Après un long moment à batailler pour tenter de passer, il faut savoir rendre les armes et je négocie du mieux possible un demi-tour pour battre en retraite et filer nous mettre à l'abri dans la baie de Syracuse qui est à moins de 10 milles. Au vu de ce qui nous est arrivé, cette navigation m'a permis de hiérarchiser la fiabilité des sites de prévisions météo. J'en consulte deux pour les longs parcours, Lamma Rete, Isramar, et quotidiennement l'excellente application pour iOS (iPhone, iPad), Weather 4D et son module de routage. Weather 4D est toujours ma préférée pour planifier une longue traversée, bien visualiser les grandes ten-

dances à long terme et calculer le meilleur créneau horaire. En revanche, je confirme que Lamma Rete est absolument indispensable pour les prévisions plus fines autour des îles (effets venturi par exemple) où les fichiers grib restent moins précis. À maintes reprises, j'ai pu apprécier la pertinence de ce site italien. En l'occurrence, au large de Syracuse, la cellule orageuse était indiquée mais plus au sud. De nouvelles pressions atmosphériques l'ont maintenue plus longtemps sur notre parcours au lieu de l'envoyer vers Malte où elle aurait dû être.

Le GB 48, un bateau très sûr

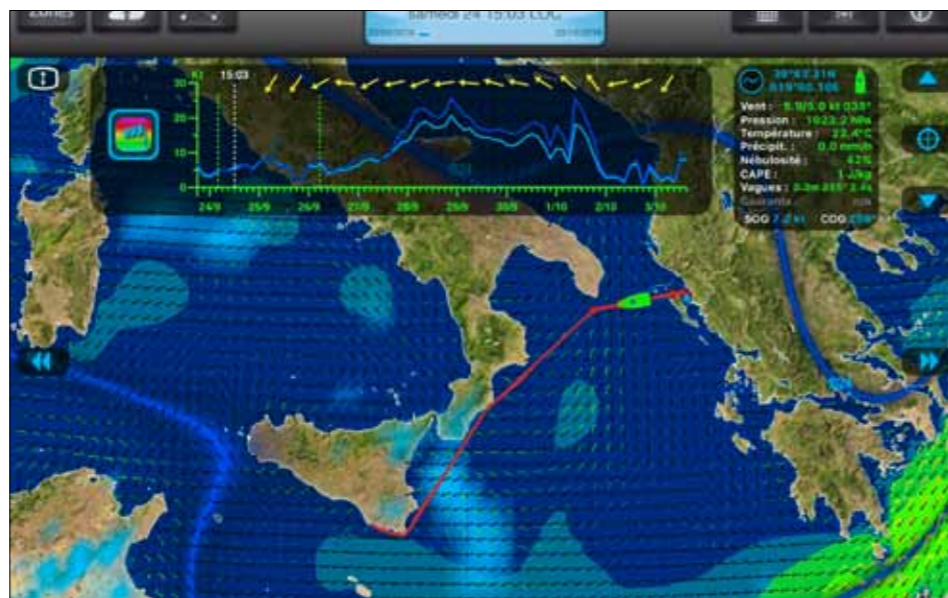
Enfin, si nous pouvions encore douter des qualités marines du Grand Banks 48, il faut admettre qu'après ce que nous avons subi dans cet orage de nuit, ce bateau offre une sécurité exceptionnelle. Au total, 357 milles parcourus en 49 heures soit 7,3 nœuds de moyenne. Nous garderons le souvenir d'une navigation chargée d'émotions et d'émerveillement. La mer Ionienne offre des paysages variés et un nombre incalculable de mouillages aussi tranquilles qu'au port. Seul bémol, l'eau est rarement cristalline et les fonds sont très abîmés, mais il nous paraît facile d'y naviguer plusieurs années sans se lasser. Nous l'avons quittée avec regret ! ■

LE CHEMIN DU RETOUR

Départ aux premières lueurs du jour. Nous apprécions une fois de plus la beauté du site dans cet étroit passage entre l'île de Corfou et l'Albanie ; étroit et très fréquenté par de nombreux bateaux de croisière filant plus vite que nous. Une fois passés au large de l'île d'Othoni, qui marque pour beaucoup de plaisanciers la porte des îles Ioniennes, une mer houleuse se transforme vite en une mer mauvaise avec des creux de deux mètres et un vent dépassant 25 nœuds. Ce canal d'Otrante est réputé pour ses vents brutaux et généralement mal évalués par les fichiers météo. Il nous faut quatre heures, ballotés dans un roulis infernal pour rejoindre le talon de la botte italienne, où cette houle vire de sens pour nous accompagner en 3/4 arrière sur toute la descente vers la Sicile.

Un intense trafic maritime

La lecture n'est pas possible, alors on s'occupe comme on peut : changement de pavillon de courtoisie, mise à l'heure des montres (changement de fuseau horaire en quittant la Grèce), pendules et



La météo du retour en mer Ionienne fut compliquée.

électronique de navigation, sans oublier l'apéro au coucher du soleil. La nuit est presque confortable mais pas de tout repos, car nous devons slalomer entre les cargos qui empruntent ce rail. Pas question de trop nous rapprocher de la côte pour les éviter, nous serions allés nous planter sur les innombrables marques de pêche balisées de façon très fantaisiste ! Alors, nos quarts s'enchaînent jusqu'au lever du jour. Merci au radar et à l' AIS, qui simplifient

grandement les prises de décisions. Après le petit-déjeuner, s'effectue un travail de sélection des meilleurs réseaux GSM disponibles pour récupérer les derniers fichiers météo et confirmer malheureusement que nous allons devoir passer la traversée du détroit de Messine, soit 90 milles, à surveiller des cellules orageuses. Encore une fois, le radar est d'une grande aide pour éviter de rincer le bateau et l'équipage. 90 milles dans ces conditions c'est long, très long. Alors, pour tromper l'ennui, on compte les mouches, embarquées depuis la Grèce, et qui elles aussi prennent l'air sur le fly sans jamais s'éloigner. Je connaissais l'expression «Pas folle la guêpe», mais la mouche, aussi ! J'ai l'impression que le compte est bon et que nous allons les garder comme passagers clandestins jusqu'à notre arrivée. Plus tard, comme le chan-



Avec Corfou, la baie de Laka, à Paxos, est l'un des principaux points d'arrivée depuis l'Italie.

QUATRE MOIS DE CROISIÈRE

1785	milles parcourus
277	heures moteurs
4325	litres de gasoil, soit 15,6 l/h
293	heures générateur
61	heures dessalinisateur, soit 9760 litres
100%	de bonheur et de plaisir